

ENTRELACER ECRIT ET ORAL POUR CONSTRUIRE LE SENS D'UN TEXTE

Contexte et objectifs :

- Classe de 5ème, collège Henri IV de Vaujours, octobre
- Choix du texte : une nouvelle de Yak Rivais in *Histoires de toutes les couleurs*, Ecole des Loisirs, choisie pour son caractère “résistant” (expression empruntée à Catherine Tauveron *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant* dans Repère n° 19 ; on peut qualifier de résistant un texte qui ne va pas de soi, qui n'est pas transparent, dont la construction du sens requiert la participation du lecteur).

Cette activité prend place sur un de mes axes de travail annuel (et plus) : “parler de ses lectures”, axe qui vise à :

- amener les élèves à dialoguer avec le texte, l'envisager dans sa globalité, le mettre à distance pour comprendre-interpréter avec, pour en rendre compte, une écriture réflexive sur le texte ;
- les conduire sur le chemin de la lecture “lettrée”, attendue à l'école.

L'article de Dominique Bucheton intitulé *Les postures de lecture des élèves au collège* in *Lecture privée et lecture scolaire* (CRDP de Grenoble) m'a permis d'éclairer le travail que j'avais mené et notamment à analyser les écrits des élèves.

Un dispositif en trois temps :

I. Lecture orale par le professeur pour que cela ne soit pas un obstacle, **puis lecture individuelle**. (séance 1, une heure)

Consigne d'écriture : Ecrivez ce qui vous paraît intéressant de noter à propos de ce texte. Les élèves ont le texte à disposition.

Ce choix délibéré de passer d'abord par l'écrit s'appuie sur deux ou trois idées fortes :

- *La pensée ne préexiste pas, c'est dans la verbalisation, dans le travail du langage qu'elle s'élabore et se clarifie. Seul l'écrit, dans la classe, permet à chaque élève de construire individuellement sa pensée par le choix qu'il fait des mots, des phrases, de l'ordre de présentation des idées, de l'inscription dans l'espace de la page*
- *C'est ce pouvoir réflexif du langage qu'il s'agit aussi d'utiliser . En effet , le premier jet constitue pour l'élève un début de mise à distance du texte, une première mise à plat de sa pensée.*
- *Cet écrit va lui servir ensuite de point d'appui pour prendre la parole, échanger avec les autres. Il me semble que c'est une condition pour que la parole circule dans la classe et ne soit pas capturée par les habituels leaders, interlocuteurs privilégiés du professeur dans le cours dialogué.*
- *Le choix de commencer par l'écrit contribue de plus à banaliser la pratique d'écriture dans la classe afin que celle-ci accompagne normalement la mise en activité et la réflexion.*

Cette consigne très ouverte déstabilise les élèves la première fois qu'on la donne : ils ne voient pas bien ce qu'on attend d'eux, ils posent des questions. Ils sont en effet plus habitués à répondre à des questions qu'à prendre l'initiative face à un texte. J'essaie de rassurer, de répéter sans rien ajouter. Ce n'est que progressivement, dans l'expérience d'écriture et les échanges avec les autres, qu'ils pourront utiliser plus librement l'écriture.

II. Echanges oraux entre les élèves, confrontation des lectures.(séance 2, deux heures) :

- Les tables sont disposées en U dans la classe,
 - Je redistribue leur texte aux élèves, ils le relisent (ils avaient à relire la nouvelle).
 - **Mon rôle de professeur : une médiation**
 - je reste neutre et en retrait sur l'interprétation du texte, résistant aux demandes des élèves, soucieux au début de dire des choses "justes" ;
 - j'initie le débat et l'organise en sollicitant un élève ou le groupe, en distribuant la parole (au début du moins car ensuite les élèves vont se répondre en respectant la parole de celui qui parle, sans intervention de ma part). Pour ce faire, je m'appuie sur les écrits, signifiant ainsi aux élèves qu'ils sont importants pour moi, que j'en ai été une lectrice attentive, même s'ils ne sont pas notés (première demande des élèves : "c'est noté ?"). Par exemple, je commence en demandant : "Pierre, tu as appelé les personnages des «aliens» dans ton texte, peux-tu expliquer ?", plus tard, je relance : "Gabriel, tu as écrit, on dirait que les bêtes sont des hommes, mais je n'en suis pas sûr, tu peux préciser ?", "Olivier, tu dis: je trouve que le texte n'est pas clair, tu peux expliquer ?"...
 - je suscite les interactions : "Qui s'est posé les mêmes questions ? Qui a une autre idée ? Tout le monde est d'accord avec... ?
 - je recadre en renvoyant au texte, en demandant des justifications, des recherches d'indices, en invitant à en trouver davantage, à préciser à quel endroit du texte ils se trouvent (« Qu'est-ce qui te permet de dire ça ? Toi, tu n'es pas d'accord, pourquoi ?...).
- Mes interventions visent à faire balayer tout le texte aux élèves, éliminant ainsi d'elles-mêmes les dérives interprétatives nées d'une lecture trop allusive et trop fragmentaire. Ce qui est en jeu également, c'est l'apprentissage de l'étayage du propos par l'étude précise du texte, une des démarches de la discipline.

• **L'activité des élèves :**

Les échanges ont été intéressants, véritable moment d'activité intellectuelle, les problèmes de comportement ont disparu, il y a eu une grande qualité d'attention aux paroles des uns et des autres et aux hypothèses émises. Un moment fort quand Mathilde a compris tout à coup le fonctionnement du texte alors qu'elle était en train d'expliquer quelque chose. Plus elle regardait le texte, plus elle avait confirmation de son hypothèse et elle livrait en direct, à la

classe, les indices qu'elle était en train de découvrir tout au long du texte. Son plaisir était d'ordre intellectuel et la qualité de l'écoute exprimait bien l'importance du moment pour tous. Ces échanges montrent aux élèves la diversité de leurs lectures mais la nécessité constante d'argumenter avec des indices du texte, et des indices pris tout au long du texte pour qu'une interprétation soit valide et recevable par le groupe. Ainsi se construit une représentation de ce qu'est la lecture, un dialogue avec le texte, et une découverte motivante de l'activité du lecteur : interpréter et non trouver la réponse attendue à une question du professeur.

3. Retour à l'écrit individuel avec la même consigne (dans la suite de l'échange oral).

Toujours pour les mêmes raisons, il est important de refaire le point pour soi, de verbaliser le sens qui s'est construit, en utilisant le pouvoir réflexif du langage écrit, sinon l'élève reste dans le brouillard.

Là aussi je veux souligner la qualité du silence, l'entrée en écriture sans problème. Ce travail n'était pas noté car c'est le processus qui m'intéressait le plus et cela rassurait les élèves. Ils se sont néanmoins fortement impliqués et écrivaient finalement pour eux.

J'ai observé une déperdition entre l'oral, riche, et l'écrit. Par exemple trois élèves avait situé la nouvelle dans un genre précis, la science fiction, mais cela n'est pas réapparu à l'écrit, des rapprochements avaient été faits avec des films, téléfilms du même genre ou encore avec des textes ou émissions télévisées sur la cruauté de la chasse, rien non plus dans les écrits. Autre exemple, alors que de très nombreux indices avaient été relevés à l'oral, l'écrit était plus pauvre. D'une part, toutes ces compétences sont en cours de construction et d'autre part, il est difficile en cinquième d'avoir une démarche synthétique.

Je crois aussi que les élèves s'autocensurent car ils ne savent pas ce qu'on attend d'eux et ont construit certaines représentations du travail scolaire. Je pense là aux réactions dans une autre classe de cinquième où nous avons travaillé sur *L'œil du loup* de D.Pennac. Pour répondre au même genre de consigne, une élève avait parlé de retour en arrière et de monologue intérieur, notions que nous avions vues. Lors de la circulation des copies, un camarade le lui a reproché en lui disant qu'on ne lui demandait pas de "réciter ses leçons mais de dire ce qu'elle pensait personnellement". Une polémique s'est installée dans la classe, l'élève interpellée répondant que puisqu'on l'avait appris, il fallait s'en servir et que ce n'était pas par hasard qu'on l'avait fait juste avant. J'ai pris conscience qu'exhiber ses connaissances constituait un des nombreux implicites de l'école et que tous les élèves n'avaient pas compris cette règle du jeu. De même, faire un relevé exhaustif d'indices, ou du moins balayer tout le texte fait peut-être partie de ces implicites. Que la question soit débattue dans la classe est sans doute le meilleur moyen de faire évoluer la pratique des élèves. Le faire figurer dans la consigne tant que cela ne correspond à rien dans leur tête, ne sert à rien.

Voici mis en parallèle les premiers écrits des élèves, après la lecture faite par le professeur et une lecture personnelle, et les seconds après les échanges oraux.

Les textes des élèves sont des écrits de travail, présentés avec leurs imperfections et leurs atteintes aux normes linguistiques. Je n'ai procédé qu'à un toilettage de l'orthographe afin que celle-ci ne constitue pas un obstacle à la lecture ni un écran qui occulterait le vouloir dire de l'élève.

Je précise par ailleurs qu'aucun travail sur la langue n'a eu lieu, le statut de ces textes «pour comprendre», non destinés à la communication, ne l'imposait pas.

Premier écrit des élèves

Ecrivez ce qu'il vous paraît intéressant de noter à propos de ce texte.

Samir 1

Ce texte c'est sûrement passé dans le futur car les chasseurs sont apparemment des extra-terrestres car il dit que son ami donne un coup d'antennes à la bête et aussi quand il reçoit une balle en plomb dans son second tentacule olfactif. Enfin toutes ces armes qui ne datent sûrement pas de nos jours. On peut croire aussi que "les bêtes" sont des humains. On peut ranger cette histoire dans la catégorie des histoires inventées.

Mathilde 1

Ce qui me paraît intéressant c'est que l'histoire est étrange, avec des noms bizarres pour les personnages et des armes perfectionnées qui n'existent pas dans la réalité. C'est pas réellement un safari comme dans la réalité;. On ne sait pas de quelle sorte de bête ils chassent et certains passages sont un peu répugnants quand ils traquent la bête. Moi je n'aime pas ce genre d'histoire, j'aime plutôt le genre de L'Ecole des loisirs.

Second écrit après l'échange oral

Qu'est-ce qu'il vous paraît important de noter à propos de ce texte, après la discussion orale ?

Samir 2

Maintenant nous sommes sûrs que "les bêtes" sont bien des humains. Beaucoup de mots correspondaient à des objets que les humains utilisaient comme la barque, la canne à pêche, la rame, etc.

L'alien raconte sûrement l'aventure à d'autres amis de son espèce.

L'auteur a écrit cette histoire pour nous montrer nous aussi nous sommes cruels lorsque des chasseurs tuaient pour le plaisir de pauvres animaux.

Mathilde 2

Moi ce qui m'a intéressé c'était que plus on avançait dans l'histoire plus on comprenait et plus c'était logique. Et en même temps au début de l'histoire on ne comprenait pas trop ce qui se passait.

J'ai bien aimé que ce soit un extra-terrestre qui nous raconte ce qui se passait, comme ça on découvre au fur et à mesure en même temps que les extra-terrestres.

Et aussi j'ai bien aimé "la chasse humaine", nous nous chassons bien les animaux, alors eux ils nous chassent, pour eux nous sommes des animaux.

C'était un peu répugnant quand on a brûlé sa maison.

Sophia 1

Ce texte est vraiment horrible : ils abattent des animaux sans défense et très âgés ce sont des chasseurs qui passent leur temps à tuer des animaux et à les faire empailler ou à vendre leur peau. Je pense que les noms sont des raccourcis comme JMN OU KHRZ ou encore "CRABE" qui peut être un nom de montgolfière tous ces noms sont des raccourcis pour désigner une personne comme aussi la bête on ne sait pas de quelle bête ils parlent ça peut être d'un lion, d'un tigre on n'en sait rien. Comme l'auteur a fait beaucoup de livres où il met ENRV donc on peut penser que les noms qui sont dans le texte sont raccourcis.

Sophia 2

En entrant dans leur atmosphère les aliens sont arrivés avec leur vaisseau "crabe" et leurs armes (comme lance gaz névrotique, ou crache feu à infra-rouge, des pulsations de champ portatif) ils sont arrivés sur la terre pour tuer les bêtes qui sont en fait les humains les extra terrestres voulaient tuer les humains pour les faire dépecer et comprimer leur peau dans un conservateur ils ont déjà voulu tuer un pauvre humain âgé (un vieux mâle) mais ils l'ont épargné puis ils étaient aller voir une femme avec leur petit et ils les ont tués. En fait c'est comme si le monde se renversait au lieu que les hommes chassent les aliens, ce sont les aliens qui chassent les hommes en fait c'est une sorte de leçon que Yak Rivais a voulu montrer aux gens qui faisaient souffrir les animaux d'arrêter de un jour ou l'autre. Et quand le narrateur dit "comprenez-vous lorsque je la regarde ce n'est pas la femelle que je revois, mais ce vieux mâle..." quand il parle à ses autres collègues extra-terrestres.